New York

contre New York

© l'arbre qui marche 2025
ISBN : 978-99987-801-5-6

Retrouvez-nous sur arbrequimarche.fr
Suivez-nous sur @larbrequimarche_editions
Contactez-nous via contact@arbrequimarche.fr

Couverture : Flatiron, New York
Illustration : Sébastien Jenger – Primo&Primo

PREMIER VOYAGE

New York
contre New York

Catherine Lacey

Traduit de l'anglais par
Stéphane Roques

L'arbre qui marche

New York est un archipel de 780 km² avec un bout de continent sur l'océan Atlantique. Jadis paradis luxuriant où vivaient les Algonquins, désormais territoire du nord-est des États-Unis, la mégalopole s'est retrouvée renforcée par plus de 9 500 km de rues, 19 000 km de trottoirs, et 1 million d'immeubles. Sous tout ce béton, on compte 36 lignes d'un métro parfois exaspérant, et entre les immeubles, plus de 200 lignes de bus. Dans le même temps, 6 ferries sillonnent les fleuves, le tout formant le système de transport public le plus vaste du pays qui fonctionne chaque minute de chaque jour, acheminant les 8 millions d'habitants de la ville et sa foule fluctuante de touristes dans ses 5 districts.

Il y a aussi un deuxième New York, encore plus vaste. C'est le fantasme collectif de New York, un lieu imaginaire qui reste le plus souvent imperméable aux changements se produisant dans la vraie ville physique. C'est le New York qui sert de décor aux films et aux romans, le lieu que les gens s'imaginent avant

de venir s'y installer, et l'une des raisons qui poussent ses habitants à rester quand ils devraient en partir. C'est le New York qu'un touriste recherche pour s'y prendre en selfie, et c'est le rêve que l'industrie du voyage veut lui vendre.

En l'espace d'une journée, les réalités physiques et le prix à payer pour y vivre se heurteront aux possibilités infinies du New York imaginaire, une bataille que les deux parties peuvent gagner à tout moment bien qu'aucune ne puisse engloutir l'autre pour de bon. Le fantasme de New York a meilleure presse, bien sûr, même si c'est la réalité de New York qui encaisse notre loyer au montant toujours plus exorbitant. D'autres grandes villes présentent une dualité similaire, mais je n'ai pas encore trouvé de lieu où elle soit aussi dramatique et romantisée qu'ici. Peut-être est-ce lié au nombre de livres, de films, de séries télé, de chansons, de photos et autres œuvres d'art ayant pour sujet ce lieu d'une complexité vertigineuse. Pour profiter pleinement de New York, il faut trouver l'espace intermédiaire qui s'infiltre entre les visions fantasmées et réelles de la ville.

[...]

[...]

LE RAT À LA PIZZA ET AUTRES MÈMES

Dans cette tension entre les deux New York, le côté mythique a développé un talent pour embellir ses aspects les moins glamours. En 2015, un jeune homme a mis en ligne la vidéo d'un rat traînant une part de pizza dans un escalier du métro jusque sur le quai, créant le mème du rat à la pizza, relayé à la une des principales publications new-yorkaises et sur des costumes d'Halloween, transformant comme par magie le problème des rongeurs et du ramassage des ordures en boniment sur la merveilleuse excentricité de la vie à New York.

“ Dans cette tension entre les deux New York, le côté mythique a développé un talent pour embellir ses aspects les moins glamours ”

Dans les années qui ont suivi l'apparition du rat à la Pizza, plusieurs comptes Instagram extrêmement populaires ont été créés pour recenser les vidéos et

photos postées par des utilisateurs, illustrant des moments de vie similaires, du genre « Il n'y a qu'à New York qu'on voit ça ». La plupart montrent des événements improbables se produisant pendant que de « vrais » New-Yorkais passent avec insouciance. Ils ignorent calmement la fumée et les flammes qui jaillissent d'un trou dans la chaussée, croisent sans un regard un passant vêtu d'un costume délirant, ou ne prêtent pas attention à une femme en combinaison de cuir qui tient un homme en laisse (ce qui arrive plus souvent qu'on ne croit).

Mais tout aussi souvent, ces comptes sur les réseaux sociaux montrent des situations repoussantes ou alarmantes qui surviennent dans une rame ou une station de métro. Une mystérieuse substance suinte d'un mur, des gens se coupent les ongles des pieds, un pigeon se retrouve coincé à bord d'un wagon bondé. Dans une vidéo que j'ai d'abord soupçonnée d'avoir été générée par intelligence artificielle, un long serpent ondulait sur le sol du métro. Elle était authentique. La vidéo de ce genre la plus connue est peut-être celle d'un rat qui grimpe sur un passager endormi. Ce dernier se lève et chasse le rongeur de sa poitrine avec une nonchalance inquiétante.

“ Un rat grimpe sur un passager endormi. Ce dernier se lève et chasse le rongeur de sa poitrine avec une nonchalance inquiétante ”

Bien sûr, il y a aussi des vidéos plus charmantes. Une immense table couverte de nourriture remplit un wagon de métro le jour de Thanksgiving, un festin visiblement offert à toute personne qui monte à bord. Le conducteur de la ligne B et sa voix incroyablement mélodieuse chante au micro et livre un concert depuis sa fenêtre lorsque la rame est à l'arrêt. Des dizaines de vidéos de personnes transportant de gros appareils ménagers ou des meubles dans le métro, sur leur vélo ou leur scooter. Les exemples de chiots portés dans un sac sont légion, et j'ai vu plus d'un canard dans un sac à dos à coque transparente, et bien sûr quantité de jolis chats tenus en laisse, dans une cage, ou vaquant librement dans les épiceries de quartier, soi-disant pour tenir les rats et les souris à distance.

Mais il y a aussi des vidéos de personnes violentes, furieuses, ou manifestement psychopathes. Les altercations terrifiantes entre automobilistes et cyclistes en sont l'illustration la plus fréquente, et j'ai récemment vu la vidéo d'un homme jetant des meubles du vingtième étage d'un gratte-ciel de Manhattan. Les journaux et magazines de New York qui en ont parlé n'ont pas manqué de signaler que c'était l'œuvre d'un résident de l'État de Floride.

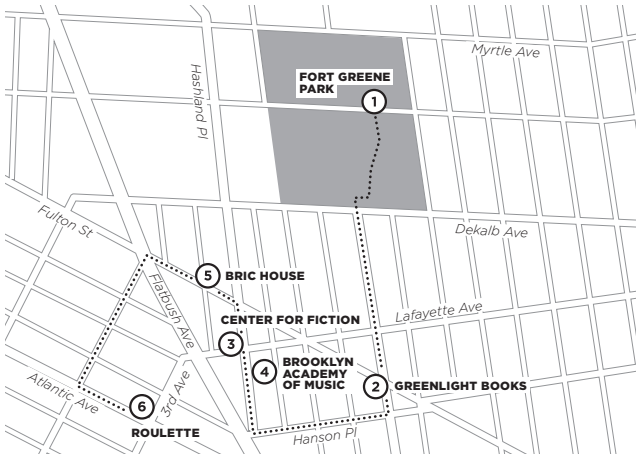
L'une de mes préférées est la vidéo d'un jeune qui hurle sur le conducteur d'un 4×4. Le conducteur ne prend même pas la peine de baisser sa vitre, et le jeune homme jette son Citibike devant le 4×4, qui roule sur le vélo sans s'arrêter ; après quoi le jeune

ramasse son vélo et repart tranquillement. C'est une formidable publicité pour la robustesse du populaire système new yorkais de location de vélos. (N'ayant jamais utilisé de Citibike, j'appartiens à la minorité. Tout le monde insiste sur le fait que c'est la meilleure façon de circuler en ville.)

Les photos et vidéos de ces comptes Instagram pourraient donner au spectateur mal informé l'impression que New York est une ville folle et parfois dangereuse. On pourrait imaginer un effet dissuasif sur les visiteurs, ou sur ceux qui envisagent de s'y installer, mais même les posts les plus délirants sont un hommage, l'une des nombreuses façons qu'a le rêve de New York d'engloutir la réalité, encore et encore. L'autre effet secondaire de ces comptes spécialisés est que chaque fois qu'un événement « new-yorkais » se produit en public, il y a quelqu'un pour le filmer et le mettre en ligne.

Cinq itinéraires

1• L'automne à Fort Greene



Pendant les quelques années où j'ai habité à une rue de **Fort Greene Park** à Brooklyn, j'adorais y aller après 9 heures du soir et avant 9 heures du matin, quand les propriétaires ont le droit de promener leurs chiens

sans laisse. J'ignore si c'est toujours le cas, mais on avait l'impression à l'époque qu'il ne pouvait exister de lieu plus accueillant pour les chiens. Il y a des tas de cafés autour, donc n'hésitez pas à commencer votre journée là-bas, soit pour voir les chiens gambader, soit pour profiter du parc lui-même, qui a été conçu par Frederick Law Olstead et Calvert Vaux, qui ont aussi aménagé Central Park et Prospect Park. L'automne est la meilleure saison pour voir les feuilles changer de couleur.

Si vous vous éloignez du parc en prenant South Portland Avenue, vous finirez par tomber sur **Greenlight Books**, l'une des librairies les plus appréciées et fréquentées de Brooklyn. Une heure est vite passée là-bas, ou juste à côté dans ce qui est à la fois une institution (depuis 1820) et un lieu récent (à Brooklyn depuis 2019), le **Center for Fiction**, une association littéraire qui possède une librairie, un café, et organise de nombreux événements.

L'automne est aussi la grande saison des arts du spectacle, et Fort Greene est peut-être le quartier le plus culturel de Brooklyn. On y trouve la **Brooklyn Academy of Music**, l'un des épicentres de la ville en matière de théâtre, de danse, de musique et de cinéma. Ouverte depuis 1861, la BAM compte plusieurs scènes regroupées à l'ouest de Fort Greene dans trois bâtiments différents. L'une de mes activités préférées dans cette ville est d'aller voir un film à la séance du matin au **BAM Rose Cinemas**, ou

de simplement rentrer et prendre une place pour ce qu'ils ont décidé de programmer ce jour-là. On en ressort inspirée.

Si vous n'arrivez pas à obtenir de billet pour un spectacle qui vous intéresse à la BAM, vous pouvez tenter le coup à la **BRIC House**, un espace artistique qui propose des expositions temporaires, des performances, et même une chaîne télé communautaire à but non lucratif. Vous pouvez aussi faire une petite promenade dans le centre de Brooklyn jusqu'à un autre lieu incroyable appelé **Roulette**. Fondé pour tenter de jeter un pont entre deux écoles de musique de l'avant-garde américaine (ce que son cofondateur Jim Staley a surnommé « les deux John : John Coltrane et John Cage »), Roulette a depuis étendu sa programmation à toutes sortes de performances musicales et théâtrales.

Entre ces événements culturels, ce n'est pas le choix qui manque pour déjeuner, dîner ou boire un cocktail, et si vous êtes encore dehors passé 9 heures du soir, vous pouvez toujours rebrousser chemin jusqu'à Fort Greene Park, où les chiens sont peut-être encore en train de courir en liberté.